Témoignage de Jean Giono

« Il y a bien toujours quelques mâts (il y a très peu de mâts dans le port de Marseille) mais il y a surtout, haut sur l'horizon et murant entièrement tout le fond de la Canebière, le magnifique corps en forme de couronne du fort Saint-Nicolas. Le grand mur du fort qui me fait face se termine vers la gauche par une belle arête de proue. C'est exactement dans cette proue que j'avais ma cellule en 1939.

J'ai passé dans cette prison quelques-unes des plus belles heures de ma vie. Je ne mens pas. Notamment un matin de novembre vers six heures. J'étais sorti la veille au soir d'une réclusion complète de vingt jours sans lumière (nourri une fois tous les quatre jours […]

J'étais à peine enfermé dans ma nouvelle cellule (accolée à d'autres, celle-là, et fermée simplement de grilles) que je m'entendis appeler à voix basse par mon nom, et d'une cellule voisine, on me demanda si je ne voulais pas un livre… » .

Extrait de *Noé,* Paris, Gallimard, 1961*, Œuvres complètes,* tome 3, Gallimard, La Pléiade, 1974, pp. 719-720.